

**André PEZARD**

**(22 juin 1893 - 26 août 1984)**

André Pézard entra au Collège de France en 1951 et y professa jusqu'en 1963 dans une chaire de « littérature et civilisation italiennes ». Il eut, en ouvrant son enseignement ici, l'impression de reprendre une tradition qui remontait à Edgar Quinet, puisque celui-ci, titulaire d'une chaire d' « Histoire des littératures et des institutions comparées du midi de l'Europe », avait consacré à l'Italie les cours de ses deux premières années.

Avant son élection au Collège de France, André Pézard avait été professeur d'italien dans des lycées pendant dix-sept ans, puis durant quinze autres années à la Faculté des lettres de Lyon. Au moment de son entrée dans notre maison André Pézard était déjà considéré en France et à l'étranger comme le meilleur italianiste de sa génération. Cette réputation s'accrut encore par la suite, de sorte qu'il reçut de multiples distinctions dans la Péninsule et fut notamment élu à l'Académie des Lincei qui est l'équivalent de notre Institut. Il était entré par ailleurs à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres en 1970.

En plus d'une dizaine d'ouvrages, dont une *Grammaire italienne*, André Pézard publia quelque 160 articles, d'abord et avant tout sur Dante, mais aussi sur Pétrarque, Boccace, Arioste, Alfieri, Leopardi, d'Annunzio. Cette liste, non exhaustive, prouve la vaste connaissance qu'il avait de la littérature italienne. Mais c'est comme spécialiste de Dante qu'André Pézard s'acquit une renommée internationale. C'est à lui qu'il consacra sa thèse, *Dante sous la pluie de feu* qui constitua une réinterprétation totalement nouvelle du chant XV de *l'Enfer*. Celui-ci pose en effet une énigme : le poète place en enfer et sous le châtiment d'une pluie de feu celui qui fut son maître vénéré et bien aimé, Brunetto Latini. Pourquoi une telle punition ?

La plupart des ouvrages d'André Pézard sont des traductions et des commentaires des œuvres de Dante. Pour comprendre celui-ci notre collègue avait acquis une immense érudition afin de se replacer, dans la mesure du possible, à l'intérieur de la culture toscane de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIV<sup>e</sup>. La théologie, la philosophie, la grammaire, la musique, la poésie, la physique, la géographie et même les techniques manuelles de l'époque et du pays de Dante lui étaient devenues étonnamment familières : de sorte

que les commentaires de Pézard sur son écrivain préféré apportent une mine inépuisable d'informations sur l'Italie du temps.

Fort de cette science acquise au prix de patients efforts, André Pézard publia, en 1965, dans la collection de « La Pléiade », après douze ans d'un travail énorme, une traduction complète des œuvres de Dante. C'était en français la première traduction intégrale de ce qui nous est parvenu de Dante de façon certaine et c'est la seule au monde issue d'une même plume. A l'intérieur de cet ensemble la traduction de la *Divine comédie* fit sensation et étonne encore aujourd'hui tous ceux qui s'y plongent. A l'époque on la qualifia de « prodigieuse ». André Pézard lui-même en parla comme d'une sorte de « folie ». Il réussit en tout cas le tour de force de rendre la *Comédie* tout entière en décasyllabes répondant au texte vers par vers : « au total 142 300 syllabes sans qu'il y en ait une de plus dans la version que dans l'original, sans qu'aucune déborde d'un vers sur l'autre » (Paul Renucci). De plus, André Pézard voulut — je le cite — « communiquer au public français plongé dans la *Comédie* la même impression que peut éveiller chez les Italiens d'aujourd'hui le contact soudain avec leur vieux chef d'œuvre ». D'où l'emploi fréquent de mots français, soit sortis de l'usage, soit utilisés dans une signification qui n'est pas actuelle : *accoiser* pour « calmer », *chétif* pour « malheureux », etc. On a pu dire de cette traduction inhabituelle, qu'elle était à la fois « interprétation et restauration ».

André Pézard ne fut pas seulement admirable par sa science, son originalité d'esprit, la vigueur et la rigueur de son regard intellectuel. Il fut aussi un homme d'une grandeur d'âme exceptionnelle. Grièvement blessé durant le conflit de 1914-1918, il reçut la croix de guerre avec deux citations et la légion d'honneur à titre militaire. Il garda toute sa vie les traces de ses blessures. Dès 1918 il avait donné sous le titre *Nous autres à Vauquois* un des plus admirables témoignages de guerre qu'on puisse lire. Puis, en 1959, en revenant d'Italie, il fut victime d'un accident de voiture où il fut à nouveau gravement blessé et où sa Femme fut tuée. A force d'énergie et de maîtrise de soi il se remit tout de même au travail et donna six ans plus tard la traduction dont je viens de parler. Dans quelques exemplaires de celle-ci, offerts en présents à des amis, on peut lire des vers en souvenir de son épouse qui mériteraient de figurer dans une anthologie à la poésie française. Homme discret et profond, André Pézard s'est éteint, cette année, à 91 ans.

Jean DELUMEAU.